

## **Lien social, sociabilités numériques et sites de réseaux sociaux**

Dès les premières études sur les usages sociaux des dispositifs télématiques, l'un des chemins empruntés par la recherche fut celui de l'analyse de la signification sociale des pratiques en ligne, révélant notamment l'intérêt des utilisateurs pour de nouvelles manières de faire lien. Outils de mise en contact et de communication, les messageries Télétel inauguraient de nouvelles formes de sociabilité et de lien social, plus affranchies des codes sociaux de la bienséance et davantage dégagées des relations et des échanges sociaux ordinaires. Elles permettaient notamment qu'émergent des modes inédits de production de soi qui toutefois, faut-il le rappeler, ne prenaient leur sens que dans et par le social. Aujourd'hui, le succès des sites de réseaux sociaux<sup>1</sup> (*social network sites* – SNS) a renouvelé l'intérêt des chercheurs en sciences sociales pour les problématiques traitant de l'identité, de la construction de soi, de la *privacy*, de la rencontre sexuelle et/ou amoureuse et plus généralement du lien social. Les cadres interactionnels de ces « nouveaux » dispositifs banalisent en effet la présence en ligne, tout en conduisant à des modes d'engagement social à distance et de présentation de soi relativement inédits, dont il est fait l'hypothèse qu'ils réorganisent pour partie le lien aux autres. Traçant les évolutions conduisant des études d'usage de la télématique aux *Internet Studies*, Josiane Jouët souligne ainsi d'évidentes similitudes dans les résultats des enquêtes qui, à trente ans d'intervalle et des deux côtés de l'Atlantique, repèrent un même désir de reliance sociale chez les usagers : « L'attrait imprévisible des plateformes relationnelles qui agrègent des internautes ordinaires s'apparente, par certains côtés, à l'excitation rencontrée au moment de l'essor des messageries conviviales. (...) Dans les entretiens de toutes les enquêtes menées alors, la référence aux "Amis du Minitel" était récurrente car, outre la séduction, nombre de minitelistes établissaient des relations amicales autour de points communs, des réseaux d'interconnaissance se construisaient et des échanges privilégiés et réguliers s'instauraient en ligne concurremment aux dialogues avec des inconnus, pour se poursuivre à travers les services de courrier électronique des messageries<sup>2</sup> ». Dans le cadre de ce chapitre, nous souhaiterions revenir sur cette problématique du lien social et voudrions rendre compte de la manière dont, sous l'effet des SNS, cet axe de questionnement a été mobilisé et renégocié par la recherche en sciences sociales. Il s'agira également de présenter quelques-uns des résultats issus de ces travaux.

### **De l'exposition de soi sur les sites de réseaux sociaux**

Les SNS font partie d'une catégorie de dispositifs numériques généralement désignée par le syntagme « *médias sociaux* ». En contrepoint des médias de masse traditionnels (télévision, presse, radio), les médias dits « sociaux » se trouvent liés au déploiement du « Web 2.0 », lequel regroupe des applications, des sites, des blogs et des services dont le trait commun est de reposer sur une logique de mobilisation et de participation des internautes à la production

---

<sup>1</sup> Au printemps 2011, on pouvait compter plus de 2 milliards d'internautes dans le monde (dont plus de 40 millions en France). Parmi eux, près de 700 millions avaient un compte actif sur Facebook, et plus de 100 millions sur Twitter ou LinkedIn.

<sup>2</sup> Josiane Jouët, « Des usages de la télématique aux *Internet Studies* », in Julie Denouël, Fabien Granjon (dir.), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines-Paris Tech, Paris, 2011, p. 65-66.

des contenus, des interfaces et des publics<sup>3</sup>. Le principe UGC (*User Generated Content*) qui sert de matrice générale à ces « sites participatifs », suppose en effet que les contenus rendus visibles sont surtout le produits des activités, non pas des propriétaires des dispositifs, mais des internautes qui en font usage<sup>4</sup>. Aussi, Danah Boyd et Nicole Ellison définissent les sites de réseaux sociaux comme des services Web permettant aux individus, d'une part, de construire un profil (semi-)public créé par une combinaison de contenus autoproduits ou récupérés et de « données système », d'autre part, d'articuler ce profil à une liste d'autres utilisateurs avec lesquels ils partagent un lien de connaissance et qu'ils exposent au regard d'autrui, et enfin, de participer à des flux de contenus générés par eux et leurs contacts<sup>5</sup>.

Qu'ils soient spécialisés (Tagworld, LinkedIn, MyChurch, Dogster, Care2, etc.) ou généralistes (CyWorld, Friendster, Facebook, Twitter, etc.), les SNS proposent donc des formats d'exposition de soi variés qui se présentent pour l'essentiel sous forme de fiches individuelles descriptives colligeant des traits identitaires censément fixes (*i.e.* plutôt ce que l'on *est* ou *dit être*), des éléments statutaires (nom, âge, sexe, profession, domiciliation, autoportrait, etc.) et aussi des caractéristiques plus erratiques et expressives relevant davantage de préférences culturelles, d'activités prisées ou de contenus produits (*i.e.* ce que l'on *fait* – billets, commentaires, photos, vidéo, liens, etc.). La littérature du domaine souligne ainsi que l'imbrication de plus en plus importante des pratiques de communication, de loisir et de consommation de biens culturels et médiatiques participe d'une recomposition des sociabilités, lesquelles s'articulent à l'expression en ligne de singularités personnelles qui, loin de s'inscrire dans une démarche strictement narcissique, s'exercent avant tout « dans une visée collective d'échange et de partage<sup>6</sup> ». Ces identités narratives sont donc autant de prises pour des « conversations » et créent des opportunités dialogiques conduisant à des ajustements réflexifs fins de la distance à soi et aux autres. Nicole Ellison, Charles Steinfield et Cliff Lampe ont par exemple mis au jour le lien positif qui existe entre le volume d'« Amis » et les profils les mieux renseignés en caractéristiques identitaires<sup>7</sup> (plus on se dévoile, plus on a d'« Amis »), tandis que Hugo Liu, Pattie Maes et Glorianna Davenport ont pour leur part établi que les goûts étaient des ressorts particulièrement actifs de la connectivité<sup>8</sup>. La possibilité de constitution de cercles relationnels étendus dont les membres peuvent appartenir à des espaces sociaux éloignés des milieux de sociabilité ordinaires (famille, amis, collègues, etc.) a notamment conduit à ce que se développent des recherches portant sur la constitution de ces réseaux d'« Amis », leur morphologie sociale, leur structure topographique ou, plus rarement, sur les motivations et le sens social de ces engagements numériques de soi couplés à des mobilisations d'autrui.

Nombreuses sont ainsi les recherches qui s'accordent sur le fait qu'« en contraste avec toutes les inquiétudes relatives à la surveillance numérique et au respect de la *privacy*, (...) les usagers prennent beaucoup de risques avec leur identité<sup>9</sup> ». Force est en effet de constater que la présentation de soi sur les SNS tend souvent à passer par la mise en ligne d'*identitè*

---

<sup>3</sup> Henry Jenkins, *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, New York, NYU Press, 2006.

<sup>4</sup> Alexandre Coutant, Thomas Stenger, « Introduction », *Hermès*, n° 59, 2011, p. 9-17.

<sup>5</sup> Nicole B. Ellison, « Réseaux sociaux, numérique et capital social », *Hermès*, n° 59, 2011, p. 21-23.

<sup>6</sup> Dominique Cardon (dossier réalisé par), « Internet et réseaux sociaux », *Problèmes politiques et sociaux*, n° 984, mai 2011. Paris, La Documentation française, p. 6.

<sup>7</sup> Nicole B. Ellison, Charles Steinfield, Cliff Lampe, « The benefits of Facebook "friends:" Social capital and college students' use of online social network sites », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 12, n° 4, 2007 july, <http://jcmc.indiana.edu/vol12/issue4/ellison.html>.

<sup>8</sup> Hugo Liu, Pattie Maes, Glorianna Davenport, « Unraveling the taste fabric of social networks », *International Journal on Semantic Web and Information Systems*, vol. 2, n° 1, 2006, p. 42-71.

<sup>9</sup> Dominique Cardon, « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, vol. 26, n° 152, 2008, p. 97.

personnels, lesquels étaient jusqu'alors plutôt réservés aux « coulisses de la vie sociale » et aux intimes. Les travaux s'intéressant aux relations entre configuration des plateformes et tactiques des utilisateurs insistent ainsi sur le fait que la « figuration de soi » en ligne<sup>10</sup> est à mettre en lien avec l'émergence d'un certain *individualisme expressif*<sup>11</sup> dans la mesure où les plateformes relationnelles et les dispositifs d'autoproduction favorisent *de facto* la réalisation et la mise en visibilité de contenus originaux, personnels, singuliers et subjectifs. Depuis cette hypothèse visant à interpréter les différentes formes d'exposition de soi qui sont mobilisées par les individus pour se construire en tant que sujets, il est notamment montré que le travail identitaire des internautes s'articule à différentes activités créatives qui ne sont pas sans rappeler les *techniques de soi* de la culture éponyme chère à Michel Foucault<sup>12</sup>.

Pour certains auteurs, la tendance à la mise en visibilité de soi révélerait une exacerbation pathologique du *Moi*, laquelle serait la conséquence d'une culture narcissique qui traverserait les sociétés capitalistes avancées<sup>13</sup>. Par trop centrée sur l'individu-sujet, cette perspective manque à l'évidence de considérer le caractère foncièrement intersubjectif des sites de réseaux sociaux. Rappelons en effet que, si les marques d'expression de soi observables sur les SNS mettent souvent en visibilité des éléments personnels, ceux-ci ne cessent cependant d'être orientés vers autrui, dont il est attendu une réaction, voire une évaluation en retour (même dépréciative). Ainsi, l'expression de soi en ligne s'inscrirait plutôt dans une démarche d'*extimité*, « désir de se rencontrer soi-même à travers l'autre<sup>14</sup> ». Dans une récente étude<sup>15</sup>, nous avons ainsi démontré que les formes d'exposition de soi peuvent s'inscrire dans un rapport dialogique et intersubjectif, visant la *reconnaissance de singularités subjectives*, c'est-à-dire la reconnaissance de qualités particulières que les individus souhaitent faire valoir et qui sont susceptibles de concourir à la construction positive de leur personne. Le *Digital Youth Project*, vaste enquête ethnographique réalisée par une trentaine de chercheurs durant près de trois ans, auprès de huit cent jeunes nord-américains, montre par exemple que l'usage des SNS se structure selon deux logiques complémentaires : en fonction de liens amicaux préétablis, mais aussi en fonction de centres d'intérêt singuliers fondés sur des pratiques plus créatives et à partir desquelles les jeunes cherchent à partager, à s'éprouver, à se distinguer, etc.<sup>16</sup>

## Que sont nos amis devenus ?

Le thème de l'*identité numérique* nous amène tout naturellement vers une autre problématique du champ de recherche portant son attention sur les sites de réseaux sociaux : celle de l'amitié. En effet, l'une des caractéristiques des SNS est qu'ils permettent la constitution

<sup>10</sup> Julie Denouël, « Identité », *Communications*, n° 88, 2011, p. 75-82.

<sup>11</sup> Laurence Allard, Frédéric Vandenberghe, « Express yourself ! Les pages perso. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, vol. 21, n° 117, 2003, p. 191-220.

<sup>12</sup> Cf. Michel Foucault, *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981-1982*, Paris, Gallimard/Seuil, 2001a. Foucault décrit la *culture de soi* comme de nouvelles formes d'intensification « des rapports [de soi] à soi, c'est-à-dire des formes dans lesquelles on est appelé à se prendre soi-même pour objet de connaissance et domaine d'action, afin de se transformer, de se corriger, de se purifier, de faire son salut » (Michel Foucault, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984, p. 59). Cette culture de soi passe par la mise en œuvre pratique de *techniques de soi* (e.g. des *écritures de soi*), procédures qui permettent aux individus de « fixer leur identité, la maintenir ou la transformer en fonction d'un certain nombre de fins, et cela grâce à des rapports de maîtrise de soi sur soi ou de connaissance de soi par soi » (Michel Foucault, *Dits et écrits II. 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2001b, p. 1032).

<sup>13</sup> Jean M. Twenge, W. Keith Campbell, *The Narcissism Epidemic. Living in the Age of Entitlement*. New York, Free Press, 2010.

<sup>14</sup> Serge Tisseron, « Intimité et extimité », *Communications*, n° 88, 2011, p. 85.

<sup>15</sup> Fabien Granjon, Julie Denouël, « Exposition de soi et reconnaissance de *singularités subjectives* sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, vol. 1, n° 1, 2010, p. 25-43.

<sup>16</sup> Mitsuko Ito (dir.), *Hanging out, Messing around and Geeking out. Kids Living and Learning with New Media*, Cambridge, MIT Press, 2010.

d'imposants répertoires de contacts, lesquels sont qualifiés d' « Amis »<sup>17</sup>. Certains chercheurs vont ainsi souligner l'importance des sociabilités numériques pour la création et l'accroissement des liens faibles, opportunités qui permettraient aux utilisateurs de créer et de maintenir des réseaux de relations plus vastes et diffus<sup>18</sup>, tandis que d'autres avancent, au contraire, que les SNS ont surtout une utilité pour travailler la profondeur des relations, davantage que pour initier de nouvelles connexions<sup>19</sup>. Michael Stefanone et Chyng-Yang Jang signalent par exemple que les dévoilements de soi en ligne permettent que se créent des liens faibles avec un large répertoire de personnes que l'on ne fréquentait que peu ou pas avant de s'investir sur Internet<sup>20</sup>. Ils affirment parallèlement que les blogueurs les plus extravertis sont aussi ceux qui maintiennent les réseaux de liens forts les plus étendus, tout comme Bonnie Nardi, Diane Schiano et Michelle Gumbrecht qui, pour leur part, soulignent que, sur les blogs, les forts niveaux d'exposition sont en lien avec la production de publics dûment ratifiés et la plupart du temps limités aux relations les plus proches<sup>21</sup>. D'autres travaux vont montrer, notamment pour les catégories de la population les plus jeunes, que les SNS sont abordés comme une autre manière de se connecter à leurs amis et pairs, mais sans qu'elle ne soit considérée comme foncièrement différente, dans ses buts (découverte de l'autre et de soi, discussion, commérages, etc.), des modalités de prise de contact plus communes. Ellison, Steinfield et Lampe considèrent ainsi que ce qui distingue les SNS des autres communautés du Web, tient surtout à la possibilité d'entretenir d'une nouvelle manière son capital social en maintenant notamment le contact avec les connexions les plus précieuses (e.g. des vieux amis) et ce, malgré les aléas de la vie et les éventuelles ruptures biographiques conduisant à une « *friendsickness* »<sup>22</sup>. Ce qui est ainsi diversement montré, c'est le décalque ou au contraire la reconfiguration, partielle ou radicale, des sociabilités ordinaires des utilisateurs.

Certaines recherches vont s'intéresser davantage au sens social attaché à la constitution des répertoires d'« Amis » et vont insister sur l'aspect sociotechnique des logiques d'agrégation de « Profils ». Comme en écho à Boyd qui se « demande pourquoi tout le monde suppose que des *friends* sont des amis », Antonio Casilli souligne par exemple que l'amitié produite dans le cadre des échanges sur les SNS ne doit pas être confondue avec celle issue des relations interpersonnelles *in praesentia*. L'amitié en ligne (le « *friending* ») relèverait avant tout d'un processus technique, lequel trouverait son origine dans un acte déclaratif couplé à un rituel d'obligation sociale<sup>23</sup>. Pour intéressante qu'elle soit, cette analyse (qui se rapproche par certains aspects des perspectives de recherche qui s'étaient attachées, dans les années 1980, à mettre au cœur de leurs problématiques, la question de l'*appropriation sociale* des dispositifs de la paléo-télématique), nous semble néanmoins problématique en tant qu'elle reste trop focalisée sur les procédures techniques (qui, certes, sont nécessaires à l'accomplissement de la mise en relation), mais manque de considérer de façon approfondie les différents « sens relationnels » des internautes et qui sont au principe de leurs usages des SNS. Il est par ailleurs souligné que le travail de maillage social en ligne est profondément dépendant de processus sociaux (*in fine* assez peu analysés s'agissant de ce qui se passe hors ligne), mais aussi des *programmes d'action* déposés dans le code du dispositif. Est ainsi constaté que les

---

<sup>17</sup> Fabien Granjon, « Amitiés 2.0. Le lien social sur les sites de réseaux sociaux », *Hermès*, n° 59, 2011, p. 97-102.

<sup>18</sup> Danah Boyd, Judith Donath, « Public displays of connection », *BT Technology Journal*, vol. 22, n° 4, 2004, p. 71-82.

<sup>19</sup> Cliff Lampe, Nicole B. Ellison, Charles Steinfield, « A Face(book) in the Crowd: Social Searching vs. Social Browsing », intervention au colloque *CSCW'06*, Banff (Canada), 2006, [https://www.msu.edu/~nellison/lampe\\_et\\_al\\_2006.pdf](https://www.msu.edu/~nellison/lampe_et_al_2006.pdf).

<sup>20</sup> Michael A. Stefanone, Chyng-Yang Jang, « Writing for friends and family: The interpersonal nature of blogs », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n° 1, 2007, <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/stefanone.html>.

<sup>21</sup> Bonnie A. Nardi, Diane J. Schiano, Michelle Gumbrecht, « Blogging as social activity, or, would you let 900 million people read your diary? », intervention à la conférence *Proceedings of CSCW*, Chicago, 2004, <http://home.comcast.net/~diane.schiano/CSCW04.Blog.pdf>.

<sup>22</sup> Nicole B. Ellison, Charles Steinfield, Cliff Lampe, *art. cit.*

<sup>23</sup> Antonio Casilli, *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Paris, Seuil, 2010, p. 272.

différences de design des sites de réseaux sociaux sont à l'origine de « cultures du lien » singulières<sup>24</sup> dont certaines invitent l'utilisateur à une frénésie relationnelle et conduisent parfois à une réification gestionnaire du lien social. Comme le note Jean-Samuel Beuscart : « Le dispositif même de MySpace, en affichant des indicateurs publics de nombre de visites, d'écoutes et d'amis, incite ses membres musiciens à produire un marketing d'eux-mêmes<sup>25</sup> ».

Si les formes que prend le réseautage numérique dépendent ainsi de ce que permet ou ne permet pas la technologie mobilisée, elles sont également la conséquence de logiques sociales et s'insèrent dans des rapports sociaux qui cadrent leur production. Boyd et Ellison insistent par ailleurs sur le fait que ce qui rend unique les usages des sites de réseaux sociaux ne tient pas à ce que ces derniers offrent la possibilité de se lier à des individus que l'on peut ne pas connaître, mais tient davantage au fait qu'ils rendent visibles les cercles relationnels de chacun et permettent leur articulation<sup>26</sup>. Le caractère inédit du type de tramage qu'autorisent les SNS serait ainsi lié à la mobilisation et à l'actualisation rendues possibles de « liens latents » (*latent ties* – i.e. non activés socialement) qui, sans les médiations du Web 2.0, resteraient aux environs des sociabilités de chacun des utilisateurs sans possibilité effective de mobilisation. Fournissant de nombreuses informations sur ses membres, établissant des liens entre ceux-ci et les rendant visibles à un large éventail d'individus, Facebook permettrait, par exemple, à ses utilisateurs, d'identifier les autrui qui pourraient leur être « utiles » en différentes choses (loisirs, travail, amour, etc.) et inciterait ainsi à l'activation de liens inédits qui, agrégés, formeraient ce que Donath nomme un « *supernet*<sup>27</sup> ». Ce constat est également celui de Christophe Aguiton et Dominique Cardon, lesquels considèrent que la caractéristique principale des services du Web 2.0 s'avère la mise en visibilité des productions personnelles, publicisation qui permettrait de créer une articulation entre l'individualisme et la solidarité<sup>28</sup>. L'attribut inédit distinguant ces « coopérations faibles » tiendrait au fait qu'elles seraient nettement moins indexées à la nécessité d'un plan d'action établi par avance et s'appuieraient davantage sur des logiques opportunistes.

## De l'amitié à l'engagement

Ces coopérations faibles nourrissent également, parfois, un autre type de lien social, d'ordre civique. Sous l'angle du politique, les SNS se présentent comme des espaces d'agrégation où c'est l'action conjointe qui définit la signification du projet, ainsi que la forme qu'il prend à un moment donné. Dans ce domaine aussi, les sujets commencent par rendre publics leurs intérêts expressifs et d'autres se saisissent de ces prises qui leur sont offertes pour débiter des interactions avec eux. Cette dynamique conversationnelle facilite notamment le contrôle que les individus entendent exercer sur leur engagement qu'ils estiment pouvoir être révisable et discontinu, assumant par là-même la menace attenante qui pèse alors sur l'existence des projets auxquels ils participent. Ces engagements symboliques numériques qui viennent ainsi s'ajouter au répertoire des formes empiriques de la protestation collective décrivent une *volonté de participer* qui tranche avec les modalités d'engagement relevant de la remise de soi à une organisation. Les identités individuelles des participants ne sont pas annexées par une entité organisationnelle qui les surplomberait et les subsumerait, mais constituent, *a contrario*,

<sup>24</sup> Judith Donath, « Signals in social supernets », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n° 1, 2007, <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/donath.html>.

<sup>25</sup> Jean-Samuel Beuscart, « Sociabilité en ligne, notoriété virtuelle et carrière artistique. Les usages de MySpace par les musiciens autoproduits », *Réseaux*, vol. 26, n° 152, 2008, p. 150.

<sup>26</sup> Danah Boyd, Nicole B. Ellison, « Social network sites: Definition, history, and scholarship », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n° 1, 2007 octobre, <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/boyd.ellison.html>.

<sup>27</sup> Judith Donath, *art. cit.*

<sup>28</sup> Christophe Aguiton, Dominique Cardon, « The Strength of Weak Cooperation: an Attempt to Understand the Meaning of Web 2.0 », *Communication & Strategies*, n° 65, 1<sup>st</sup> quarter 2007, p. 51-65.

des prises essentielles à partir desquelles peuvent prendre forme et se renforcer des engagements dont on considère qu'ils doivent servir une cause, mais aussi participer de la réalisation des personnes qui s'y livrent. C'est, en partie, le tissu d'engagements dans lequel les sujets se laissent prendre qui contribue à leur révéler certains intérêts ou certaines causes qu'ils ne savaient ou pouvaient formuler initialement. Même si, et il faut le souligner, les mobilisations sur Internet s'appuient évidemment sur des trajectoires personnelles (voire des carrières militantes) qui ont été marquées par des formes de socialisation politique préalables, les capacités offertes par le réseau permettent une plus grande diversité et une plus large distribution des causes et des publics susceptibles de se mobiliser<sup>29</sup>.

Récemment, il a notamment été fait grand cas du rôle qu'ont pu jouer les SNS dans la crise sociale égyptienne et tunisienne de 2010-2011, forçant les présidents Moubarak et Ben Ali à finalement quitter le pouvoir. Dans des pays frappés par un fort chômage, notamment dans les rangs de la jeunesse, par des inégalités sociales des plus importantes et par la censure, les sites de réseaux sociaux sont devenus des médias et des plateformes d'échange parmi les plus populaires. Facebook et Twitter auraient notamment permis la circulation des informations, que se déterritorialisent des événements locaux (particulièrement ceux à forte charge symbolique : immolations, répressions policières, arrestations, etc.) et que se cristallisent des subjectivités historiques cherchant à agir. Ils auraient donc participé en tant que structure d'information et de communication à la construction de l'indignation et à la convergence du sens, mais aussi à la constitution d'un potentiel positif de mobilisation et à l'activation de la révolte. Cependant, s'il est indéniable que les SNS ont joué un rôle non négligeable dans les révolutions du « printemps arabe », il serait toutefois abusif de considérer l'action collective comme la conséquence directe de ces répertoires d'action numériques.

Face à un certain prophétisme et à une conception idéologique des SNS, il faut rappeler combien il est nécessaire de ne pas s'en tenir à une forme de déterminisme technique. Une perspective nuancée de ces amours ancillaires entre technique et politique, entre mobilisations informationnelles en ligne et protestations collectives dans les rues, doit notamment être envisagée depuis une certaine profondeur historique, au regard de l'épaisseur sociale des situations et des conditions sociopolitiques qui les ont vu émerger, mais également en prenant en compte la complexité des environnements médiatiques<sup>30</sup>. Il faut ainsi souligner que les processus révolutionnaires tunisiens et égyptiens sont avant tout la manifestation d'un désir de participation citoyenne, d'une exigence de justice et d'une conception exigeante de la démocratie et du lien social portée par des individus qui ne sont pas tous, tant s'en faut, de fervents internautes. En Egypte comme en Tunisie, les luttes ouvrières ont notamment été décisives car elles ont été à l'initiative des principaux foyers de protestation. Certaines d'entre elles ont d'ailleurs donné lieu à la création d'espaces numériques dédiés, telle la page Facebook relayant l'appel à la grève des ouvriers de Mahalla El-Kubra (ville égyptienne qui abrite la plus grande usine de textile du pays), rassemblant près de 70 000 individus en avril 2008<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> Fabien Granjon, « Des mobilisations informationnelles du Web participatif aux mobilisations pour l'action dans les rues », in Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, *Mouvements sociaux en ligne, cyberactivisme et nouvelles formes d'expression en Méditerranée*, Paris, Karthala, 2012, à paraître.

<sup>30</sup> S'agissant du « printemps arabe », le dossier coordonné par Riadh Ferjani et Tristan Mattelart est exemplaire de cette vigilance : Riadh Ferjani, Tristan Mattelart, « Les Révolutions 2.0 n'ont pas eu lieu », *Médiamorphoses*, n° 30, 2011, pp. 70-94.

<sup>31</sup> Carola Richter, « Virtual mobilization: The Internet and political activism in Egypt », *Orient*, vol. 51, n° 1, 2010, pp. 16-24.

## Conclusion

S'agissant des usages sociaux des sites de réseaux sociaux, les recherches se sont plutôt occupées à souligner les opportunités (manquées) d'individuation, la créativité ou le repli social des utilisateurs dans leur recours au potentiel relationnel du dispositif, mais sans insister sur ce que peuvent révéler les usages des SNS quant aux incapacités des sujets à développer des formes de construction de soi dont les causes ne seraient pas liées seulement aux dispositifs dont ils font usage. Au surplus, ces approches ne s'intéressent, pour l'essentiel, qu'aux pratiques des jeunes générations encore scolarisées (de fait plus importantes qu'au sein des autres catégories de population), et ce, *via* la mise en œuvre d'appareils de preuve qui tendent également à écraser les phénomènes de différenciation sociale tout en ne prenant que trop peu en considération l'écologie des activités de communication au sein desquelles s'insèrent les usages des SNS. Elles ont enfin tendance à ne considérer avec attention que ce qui est rendu visible sur le Web et n'accordent le plus souvent qu'un moindre intérêt aux appartenances sociales, aux dispositions et aux sens pratiques des utilisateurs qui cadrent pourtant leurs activités en ligne. En ce domaine, un constat s'impose donc : les approches critiques sont peu courantes. Sans doute serait-il utile de parvenir à poser un cadre évaluatif des usages permettant de considérer les différents modes de socialisation (en ligne et hors ligne) des sujets, sans avoir à faire l'impasse sur les limitations sociales qu'ils rencontrent, et ce, tout en étant par ailleurs attentif aux formes d'imposition exercées par les scripts des SNS sur leurs manières de faire lien. Cette exigence permettrait de comprendre les usages des nouveaux médias sociaux à l'aune d'une problématique sociotechnique de la formation des sujets et de dégager les processus de constitution de soi par autrui en lien avec l'usage de ces dispositifs numériques. Elle permettrait aussi d'envisager l'entrelacement des liens sociaux *online* et *offline* sans avoir à considérer qu'ils sont identiques ou, au contraire, radicalement distincts par nature. Cela autoriserait à penser leur articulation, ainsi que la manière dont, pratiquement, les SNS peuvent jouer des rôles variés au regard de la construction de soi, de l'entretien des sociabilités, ou encore de la mobilisation de l'action collective.

## Bibliographie

Aguiton (Christophe), Cardon (Dominique), « The Strength of Weak Cooperation: an Attempt to Understand the Meaning of Web 2.0 », *Communication & Strategies*, n° 65, 1<sup>st</sup> quarter 2007, p. 51-65.

Allard (Laurence), Vandenberghe (Frédéric), « Express yourself ! Les pages perso. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, vol. 21, n° 117, 2003, p. 191-220.

Beuscart (Jean-Samuel), « Sociabilité en ligne, notoriété virtuelle et carrière artistique. Les usages de MySpace par les musiciens autoproduits », *Réseaux*, vol. 26, n° 152, 2008, p. 139-168.

Boyd (Danah), Donath (Judith), « Public displays of connection », *BT Technology Journal*, vol. 22, n° 4, 2004, p. 71-82.

Boyd (Danah), Ellison (Nicole B.), « Social network sites: Definition, history, and scholarship », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n° 1, 2007 october, <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/boyd.ellison.html>.

| Cardon (Dominique) dossier réalisé par, « Internet et réseaux sociaux », *Problèmes politiques et sociaux*, n° 984, mai 2011. Paris, La Documentation française. Cardon (Dominique), « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, vol. 26, n° 152, 2008, p. 93-137.

- Casilli (Antonio), *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Paris, Seuil, 2010.
- Coutant (Alexandre), Stenger (Thomas), « Introduction », *Hermès*, n° 59, 2011, p. 9-17.
- Denouël (Julie), « Identité », *Communications*, n° 88, 2011, p. 75-82.
- Donath (Judith), « Signals in social supernets », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n° 1, 2007, <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/donath.html>.
- Ellison (Nicole B.), « Réseaux sociaux, numérique et capital social », *Hermès*, n° 59, 2011, p. 21-23.
- Ellison (Nicole B.), Steinfield (Charles), Lampe (Cliff), « The benefits of Facebook "friends:" Social capital and college students' use of online social network sites », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 12, n° 4, 2007 july, <http://jcmc.indiana.edu/vol12/issue4/ellison.html>.
- Ferjani (Riadh), Mattelart (Tristan), « Les Révolutions 2.0 n'ont pas eu lieu », *Médiamorphoses*, n° 30, 2011, pp. 70-94.
- Foucault (Michel), *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981-1982*, Paris, Gallimard/Seuil, 2001a.
- Foucault (Michel), *Dits et écrits II. 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2001b.
- Foucault (Michel), *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.
- Granjon (Fabien), « Des mobilisations informationnelles du Web participatif aux mobilisations pour l'action dans les rues », in Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, *Mouvements sociaux en ligne, cyberactivisme et nouvelles formes d'expression en Méditerranée*, Paris, Karthala, 2012, à paraître.
- Granjon (Fabien), « Amitiés 2.0. Le lien social sur les sites de réseaux sociaux », *Hermès*, n° 59, 2011, p. 97-102.
- Granjon (Fabien), Denouël (Julie), « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, vol. 1, n° 1, 2010, p. 25-43.
- Ito (Mitsuko) dir., *Hanging out, Messing around and Geeking out. Kids Living and Learning with New Media*, Cambridge, MIT Press, 2010.
- Jenkins (Henry), *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, New York, NYU Press, 2006.
- Jouët (Josiane), « Des usages de la télématique aux *Internet Studies* », in Denouël (Julie), Granjon (Fabien) dir., *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines-Paris Tech, Paris, 2011, p. 45-90.
- Lampe (Cliff), Ellison (Nicole B.), Steinfield (Charles), « A Face(book) in the Crowd: Social Searching vs. Social Browsing », intervention au colloque *CSCW'06*, Banff (Canada), 2006, [https://www.msu.edu/~nellison/lampe\\_et\\_al\\_2006.pdf](https://www.msu.edu/~nellison/lampe_et_al_2006.pdf).
- Liu (Hugo), Maes (Pattie), Davenport (Glorianna), « Unraveling the taste fabric of social networks », *International Journal on Semantic Web and Information Systems*, vol. 2, n° 1, 2006, p. 42-71.
- Nardi (Bonnie A.), Schiano (Diane J.), Gumbrecht (Michelle), « Blogging as social activity, or, would you let 900 million people read your diary? », intervention à la conférence *Proceedings of CSCW*, Chicago, 2004, <http://home.comcast.net/~diane.schiano/CSCW04.Blog.pdf>.



Richter (Carola), « Virtual mobilisation: The Internet and political activism in Egypt », *Orient*, vol. 51, n° 1, 2010, pp. 16-24.

Stefanone (Michael A.), Jang (Chyng-Yang), « Writing for friends and family: The interpersonal nature of blogs », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n° 1, 2007, <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/stefanone.html>.

Tisseron (Serge), « Intimité et extimité », *Communications*, n° 88, 2011, p.83-92.

Twenge (Jean M.), Keith Campbell (W.), *The Narcissism Epidemic. Living in the Age of Entitlement*. New York, Free Press, 2010.

**Julie Denouël**

Université Montpellier 3 / PRAXILING

[julie.denouel@univ-montp3.fr](mailto:julie.denouel@univ-montp3.fr)

**Fabien Granjon**

Université Paris 8 / CEMTI

[fabien.granjon@univ-paris8.fr](mailto:fabien.granjon@univ-paris8.fr)